

Article 1 : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. »

Paragraphe 7 : La chute

## **CEC 385-390**

### **1. « Où le péché a abondé, la grâce a surabondé. »**

#### 1- Le péché dans l'Ancien Testament

Le chapitre troisième de la Genèse et, à sa suite, toute la Bible montrent l'homme comme marqué par le péché et soulignent son état misérable :

- la mort est une épreuve : voir Ps 89 et Jb 14.
- l'homme a un penchant au mal : Gn 4-11 nous présente la tendance à contrer Dieu comme une conséquence du mal (Abel, Babel, déluge) ; elle doit être punie pour que l'homme se relève ensuite (Déluge, Alliance)
- le mal est universel : nul ne lui échappe (Ps 13, 2-3, repris textuellement en Ps 52, 2-4 ; Ps 50, 7)
- le péché est un mal collectif, qui se transmet de génération en génération (il faut des purifications rituelles car le péché a atteint le monde matériel)

#### 2- le récit de la Genèse

##### a- L'historicité du récit de la chute

Les Pères de l'Église ont vu dans le récit du troisième de la Genèse un événement historique qui s'est déroulé aux origines de l'humanité. Leur lecture est de type littéral : tout s'est passé exactement comme le texte biblique le précise.

Les premières difficultés sont apparues au dix-neuvième siècle avec l'exégèse allemande. L'engouement du romantisme pour le Moyen-Âge et l'Antiquité aboutit, en Allemagne, à un renouveau des études historiques en général. On se passionna pour les fouilles et pour les cultures antiques (on se souvient qu'en 1873, Schliemann, selon les indications de l'*Illiade* d'Homère, redécouvrit la ville de Troie disparue). C'est alors que l'on voulut mieux connaître les religions antiques et que se développa *l'école des mythes* qui appliqua les techniques de la critique littéraire aux textes religieux. Il était fatal que la Bible, au départ épargnée par respect, fût finalement soumise au crible de cette critique. Elle fut radicale : on considéra les premiers textes de la Genèse comme des mythes, c'est-à-dire des tentatives d'explication des faits actuels par des événements du passé et non par la nature. On retrouva ainsi de nombreux

éléments de la Bible dans les mythes païens. L'ennui, c'est qu'on associa mythe et fantaisie, réduisant l'Écriture à n'être que le fruit d'une imagination poétique, en dénaturant la Révélation.

Cette théorie se retrouva renforcée par l'insuffisance des explications catholiques : l'Église affirmait bien l'historicité de la Genèse mais, sous l'influence du traditionalisme, elle la défendait comme la transmission d'une tradition ininterrompue depuis les origines. Or, la science battit en brèche cette explication en mettant en avant l'absence de documents et contesta ainsi l'historicité.

Cependant, l'explication mythique présente des difficultés :

- elle confond mythe et fantaisie, réduisant l'Écriture à n'être que le fruit de l'imagination, ce qui fait que, dans la mentalité courante, mythe s'identifie à invention ;
- le récit biblique est beaucoup plus sobre que les mythes païens (la lecture du mythe de Gilgamesh<sup>1</sup> suffit à s'en convaincre) : s'il y a des éléments communs, on note aussi une radicale différence

- > le Dieu des Hébreux est transcendant par rapport au monde (il n'agit pas comme une marionnette !)

- > le récit biblique est beaucoup plus sobre que les mythes païens (pas d'éléments « folkloriques »), ce qui a poussé certains à parler de *démythologisation* par la Bible, qui contient des récits populaires radicalement transformés ;

- > le salut a un aspect universel<sup>2</sup>.

On est donc proche du mythe mais d'un mythe radicalement modifié.

L'absence de documents historiques et la difficulté d'une tradition remontant aux origines (dont on n'a pas de témoins) ont poussé les théologiens et exégètes catholiques à parler de *récit étiologique* : du grec αιτια, qui signifie cause, le terme désigne une méditation sur des faits actuels qui tente de remonter à la cause de la situation présente et la trouve dans un événement du passé, sous l'influence de l'inspiration. C'est elle qui fait la différence avec le mythe et explique la sobriété du texte biblique. Nous n'avons donc pas affaire à un récit historique au sens de l'histoire actuelle, car nous n'avons pas de documents ni de témoins (!), mais à un récit historique au sens de l'histoire du salut, grâce à la vérité de l'intention de

---

<sup>1</sup> Reproduit en annexe de ce cours.

<sup>2</sup> DUBARLE, A. M., *Le péché originel dans l'Écriture*, « Lectio divina, 20 », Cerf, 1958, p. 57 : *Dans le récit lui-même, quelques traits montrent que l'auteur entend bien raconter un drame dont les conséquences s'étendent à toute une race. L'inimitié mise par Jahvé entre le serpent et la femme doit exister également entre leurs postérités respectives. C'est une vendetta héréditaire qui est inaugurée. L'expulsion d'Éden ne concerne d'abord que les seuls coupables puisqu'ils sont les seuls à exister. Mais il est bien clair que l'accès du jardin divin est désormais fermé à toute leur descendance future (cf. Gn 4, 16). La femme est appelée Ève, c'est-à-dire « vie », parce qu'elle est la mère de tous les vivants (Gn 3, 20).*

l'auteur et à l'inspiration. L'écrivain sacré a utilisé des contes, des traditions orales communes, qui ont été transformées par la foi historique d'Israël et ont donné naissance à un récit inspiré. On peut aussi, si on le souhaite, parler d'une révélation particulière faite à l'auteur sacré. Laissons la conclusion au père Dubarle :

*L'histoire biblique atteint les faits dans des productions littérairement apparentées aux mythes, mais dans lesquelles le contenu et l'orientation de la pensée mythique avaient déjà été profondément modifiés par la foi historique d'Israël. Il n'est pas arbitraire d'étendre à une telle composition le nom d'histoire, si l'on consent à élargir d'une manière un peu inusuelle ce mot, et à entendre par là une connaissance vraie du passé, quelle que soit la manière dont elle a été obtenue. On pourrait parler à bon droit d'une histoire du système solaire ou de la terre, qui reposerait non sur des observations contemporaines des faits affirmés, mais sur le calcul et le raisonnement à partir des faits présents. Rien n'empêche non plus d'appeler histoire un exposé du passé de l'humanité où la réflexion guidée par la foi religieuse a retrouvé des faits réels grâce à leur ressemblance et à leur lien avec le présent<sup>3</sup>.*

L'Église a toujours affirmé qu'il y avait un événement historique à la base :

*Le récit de la chute (cf. Gn 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, un fait qui a eu lieu au commencement de l'histoire de l'homme (cf. GS 13, § 1). La Révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents (cf. Cc. Trente: DS 1513; Pie XII: DS 3897; Paul VI, discours 11 juillet 1966)<sup>4</sup>.*

On a donc à la fois une expérience humaine de tous les jours (la présence du mal dans le monde) et un événement originel que l'auteur sacré a décrit avec ses moyens.

#### b- Crime (chapitre 3, versets 1-13)

*Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : "Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? " La femme répondit au serpent : " Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. " Le serpent répliqua à la femme : " Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez*

---

<sup>3</sup> DUBARLE, A. M., *Le péché originel dans l'Écriture*, op. cit., p. 53.

<sup>4</sup> CEC 390.

*comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal. " La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. Yahvé Dieu appela l'homme : " Où es-tu ? " Dit-il. " J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. " Il reprit : " Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ! " L'homme répondit : " C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé ! " Yahvé Dieu dit à la femme : " Qu'as-tu fait là ? " Et la femme répondit : " C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé. " <sup>5</sup>*

Nous voyons d'abord la rouerie de Satan à l'œuvre : il teste sa réaction sans en avoir l'air, en jouant les faux naïfs : la description de la tentation est pleine de psychologie.

Ève rappelle l'ordre de Yahvé qui avait planté deux arbres dans le Paradis : l'arbre de la vie (immortalité) et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La symbolique est très profonde : elle signifie que Dieu a fixé dans l'homme une inclination au bien. Son cœur est ordonné au bien et cette tendance est un donné de nature : l'homme ne peut rien y changer. Cette inclination se manifeste par le désir du bonheur, déjà constaté par Aristote, qui notait que tous les hommes désirent le bonheur. L'homme ne décide pas de cette inclination : sa volonté est déterminée *ad unum* vers le bien. En revanche, il décide dans le concret : *ceci est-il bon pour moi ?* Sa capacité de décision porte sur le bien particulier. Sa liberté est une indifférence dominatrice par rapport aux biens particuliers, mais elle repose sur un déterminisme par rapport au bien universel.

Vouloir devenir comme Dieu, c'est donc se fixer à soi-même la règle du bien et du mal. C'est la tentation prométhéenne qui traverse toute la vie de Nietzsche, avec sa morale fondée, *par-delà le bien et le mal*, sur la volonté de puissance et liée à la mort de Dieu. On le voit déjà dans son premier ouvrage *Apollon et Dionysos*, où le Christ joue le rôle d'Apollon, dieu de la beauté, de l'harmonie et de la lumière, mais qui ne satisfait pas Nietzsche, qui préfère le dieu des forces obscures, brutes : Dionysos. Mais *si Dieu n'existe pas, alors tout est permis*, s'écriera Raskolnikov, le principal personnage de *Crime et châtiment*. Il existe donc un lien constitutif entre morale et religion.

---

<sup>5</sup> Gn 3, 1-13.

Ainsi, le péché d'orgueil consistera à vouloir se fixer soi-même la règle du bien et du mal : le péché originel inclut une faute d'orgueil. L'homme, ressemblant à Dieu par l'image de Dieu en lui, a désiré une certaine *aséité* : il n'a pas visé une égalité absolue, mais une autonomie absolue.

La réponse de Satan le présente bien comme le *père du mensonge* : il raconte, avec beaucoup d'aplomb, des contre-vérités absolues ! Il n'est que de voir les conséquences du péché, qui n'ont rien à voir avec l'annonce qu'il en fait. En effet, il promet à Ève qu'en mangeant le fruit, son mari et elle deviendront *comme des dieux* et que le Créateur a peur de cela, d'où l'interdiction qu'il leur a faite<sup>6</sup>. De la sorte, il présente la décision divine d'interdire l'arbre de la connaissance du bien et du mal comme une mesure d'auto-protection, comme une peur que Dieu aurait de la concurrence de l'homme. Satan fait entrer l'homme dans un jeu dialectique avec Dieu (ce qui fut son propre péché). Toutefois, lorsqu'Adam et Ève ont croqué le fruit, leurs yeux, effectivement, se dessillent, mais ils ne deviennent pas comme des dieux : ils découvrent simplement qu'*ils sont nus*<sup>7</sup>. Nous verrons par la suite ce que ce fait signifie ; contentons-nous pour l'heure de remarquer que le diable n'a pas tenu ses promesses ... et qu'il pratique la désinformation !

Le verset 6 montre que la séduction marche. L'arbre apparaît à Ève bon, beau et désirable. On retrouve la triple concupiscence de saint Jean : *concupiscence de la chair, concupiscence du regard, convoitise des biens*<sup>8</sup>. Aussitôt, Ève convainc l'homme, et tous deux commettent le péché.

La Bible ne s'arrête pas sur l'acte du péché : il n'est qu'un néant. Par contre, elle en montre les conséquences : concupiscence sexuelle (symbolisée par la nudité au v. 7), peur de Dieu (v. 8), accusations mutuelles entre l'homme et la femme qui manifestent que le péché a brisé l'unité humaine.

### c- Châtiment (chapitre 3, versets 14-24)

*Alors Yahvé Dieu dit au serpent : " Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon." A la femme, il dit : " Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta*

---

<sup>6</sup> Cf. Gn 3, 4-5.

<sup>7</sup> Cf. Gn 3, 7.

<sup>8</sup> Cf. 1 Jn 2, 16.

*convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. " A l'homme, il dit : " Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peines, tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise. "*

*L'homme appela sa femme "Eve", parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. Yahvé Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit. Puis Yahvé Dieu dit : " Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ! Qu'il n'étende pas maintenant la main, ne cueille aussi de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive pour toujours ! " Et Yahvé Dieu le renvoya du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré. Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Eden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie<sup>9</sup>.*

Le premier responsable de la faute est le serpent, qui est puni en premier (v. 14-15) : il est condamné à la malédiction et au mépris, puis à être écrasé par la femme.

La femme et l'homme sont touchés dans leurs activités essentielles : maternité, convoitise sexuelle et désir de séduction pour la femme (v. 16), travail et mort pour l'homme (v. 17-19). On décrit ensuite les ultimes conséquences du péché : il sera transmis (Ève est présentée comme *la mère des vivants*), il entrave l'homme comme une tunique de peau (Origène), Adam et Ève vont connaître la mort et sont chassés du Paradis terrestre.

---

<sup>9</sup> Gn 3, 14-24.